

Comme un métronome, le claquement des sabots semble donner le rythme aux mélodies que Jean-Marc Malatesta siffle au milieu des forêts de Vivario.

Un rythme que même les plus sportifs auraient du mal à suivre.

À six heures du matin, le muletier, suivi de ses trois équidés, est déjà sur le sentier pour rejoindre les bergeries de l'Onda, au pied du Monte d'Oro. Et il est important de faire vite ! "Il faut qu'on redescende avant qu'il y ait trop d'embouteillages sur la route pour être à la déchetterie avant midi."

Car le Parc naturel régional de Corse (PNRC) em-

ploie ces drôles de transporteurs pour évacuer les déchets des différents refuges du GR 20.

"Le tri sélectif a été installé dans les refuges et les bergeries, mais il faut descendre les sacs-poubelles. Il faut monter environ tous les cinq à huit jours suivant la fréquentation. Heureusement, nous sommes plusieurs muletiers à travailler sur le GR", explique-t-il, assis sur le dos de la mule de tête.

Même s'il déplore qu'aujourd'hui le travail de transport soit plus souvent effectué avec des hélicoptères ou des 4 x 4, lorsque les pistes le permettent, Jean-Marc reste positif. "Il y a du travail pour les mules et elles

ont besoin de travailler toute l'année. Ce n'est pas une mobylette qu'on allume et qui démarre. Il faut les dresser et les habituer à transporter."

Jusqu'à 400 kg de déchets par voyage

En trois quarts d'heure, le convoi arrive à la bergerie où les randonneurs, qui y ont passé la nuit, ouvrent tout juste les tentes pour admirer le paysage.

"C'est génial de voir que les muletiers travaillent toujours sur le GR20. C'est une sorte de liaison entre la tradition et la modernité. Et ça doit moins polluer qu'un hélicoptère !", confie Yaël, un

jeune marcheur.

De son côté, le berger, Jean-Dominique Franchi, donne clairement sa préférence au travail des équidés : "Avant, on évacuait par hélicoptère en fin de saison, mais avec les renards, les cochons, les rats et le vent, il y avait des déchets partout. Maintenant, c'est plus propre."

Un travail de poids et d'équilibre commence pour Jean-Marc. Il faut charger les sacs de déchets triés dans les besaces qui prendront place sur le dos des mules. Et il est important de répartir la masse.

"Elles peuvent transporter 100 kilos chacune. Mais ça ne veut pas dire qu'elles

portent 100 kilos à chaque fois, tout dépend de ce qu'il y a dans les sacs. C'est plus souvent entre 35 et 65 kilos. Parfois, je dois monter avec quatre mules s'il y a trop de déchets", détaille le muletier.

Des sentiers moins adaptés

Les poubelles vidées, la cavane fait demi-tour pour revenir au parking. C'est là qu'il faut être vigilant, car le rythme donné par les transporteurs n'est pas moins soutenu qu'à l'aller.

"Il faut rester vigilant car si le poids est mal réparti, la mule peut basculer et tomber. Autrefois, il y avait plus

de mules que de randonneurs sur les sentiers, alors les chemins étaient plus adaptés. Aujourd'hui, les marcheurs et les coureurs coupent tout droit et les lacs disparaissent. Le travail est donc plus difficile pour les animaux", analyse Jean-Marc.

Il est aux alentours de dix heures quand il revient au parking de Canaglia. Les mules ont terminé leur tâche, mais le muletier, lui, doit encore charger les sacs et se rendre à la déchetterie pour terminer son travail.

Une démarche écologique pour le PNRC qui ne laisse pas les randonneurs indifférents.

N.W. ET ANGELINA ROSANO

